



Action de Carême 2017

Syrie - Les Sœurs d'Al Tajali de Seydnaya

Octobre 2016 : notre petit groupe de dix-huit pèlerins se présente à la frontière libano-syrienne. « Mais c'est la guerre, là-bas » nous rappelle le douanier libanais interloqué. En effet, c'est vers un pays en guerre depuis cinq ans que notre car brinquebalant se met en route dans la nuit syrienne.

Après deux jours à Damas, nous partons vers Seydnaya, village chrétien du Qualamoun. Depuis toujours, c'est un haut-lieu de spiritualité au Moyen-Orient. Avant la guerre, chaque jour, plusieurs cars de touristes venus de France, d'Allemagne, de Russie, d'Iran, des riches saoudiens malades ou en mal d'enfants venaient se recueillir au monastère de la Mère de Dieu. On vénère ici une icône qui aurait été peinte par Saint Luc. On repart avec de l'huile sainte. Au VI^{ème} siècle, alors qu'il chassait dans la région, l'empereur Justinien aperçut une gazelle. Il comprit qu'il lui fallait construire une église à cet endroit. C'est une vieille terre de chrétienté !

La route monte raide jusqu'au monastère où nous accueillent, tard dans la soirée, une douzaine de collégiens :

« Bonjour madame, bonjour monsieur ». Ils ont bien répété ! Ils nous dévisagent, ravis. C'est normal : ils n'ont pas vu d'étranger depuis cinq ans. Eux, ils sont orphelins. Ils ont été recueillis par les religieuses. C'est la guerre ! On me fait visiter la salle d'études : des portraits de Jean-Paul II, de Benoit XVI, du pape François, de modestes cahiers, le papier est rare, avec équations bien alignées et devoirs d'anglais. Pour se distraire, une table de ping-pong bancal. Des raquettes ? Peut-être. C'est la guerre !

Le jour se lève sur Seydnaya. Partout, des parkings de poids-lourds immatriculés dans toute l'Europe. Avant la guerre, Seydnaya vivait du transport routier. Les chauffeurs traversaient le désert jusqu'à Dubaï. Les frontières sont fermées. Plus de transport. 90 % de la population est au chômage. Les riches maisons où les habitants de Damas passaient l'été dans la relative fraîcheur de la montagne sont plus ou moins détruites. Les prix ont augmenté de façon vertigineuse, les denrées de première nécessité se sont raréfiées. Les rues sont défoncées, les murs criblés de balles. La guerre a créé la méfiance. Un peu

d'énervement, les esprits s'enflamment et les coups de feu partent, nous dit sœur Maya. A la messe, l'église est pleine à craquer. C'est toujours comme ça ! Dans la rue, tout le monde se presse autour de nous : « Tout le monde nous a oubliés ! Merci d'être venus, merci de ne pas avoir eu peur. »

Dans la soirée, une fête en notre honneur réunit le village autour du prêtre, le père André. Il y a là beaucoup de jeunes. Les visages sont fatigués mais, on danse, on chante et on prie. Une petite fille, dont le père est mort, a écrit un texte sur la guerre et sur l'espoir. Elle le récite en arabe et en français. Un jeune homme m'offre ce qu'il a : un dessin de sa main, Saint Georges terrassant le dragon.

Le lendemain, selon l'usage, nous rendons visite à des familles de martyrs. Nous sommes reçus dans la cour ou dans le salon. Tout est de bric et de broc. La famille est alignée, en noir, les voisins sont là, un grand portrait du défunt, des images pieuses, des crucifix, des mères éplorées, des veuves, des orphelins, des grands-parents usés par le chagrin. Seigneur, prends pitié de nous !

C'est la guerre, c'est sûr. Les gens souffrent d'un terrible sentiment d'abandon. Ils sont enfermés dans leur chagrin. Plusieurs petits garçons sont prénommés Chérubins, en hommage à ceux qui sont morts en 2014 pour défendre le monastère des Chérubins qui domine la ville et dont les rebelles voulaient s'emparer. Ces petits garçons n'ont pour tout espoir, que ce prénom céleste. La peur est partout. Si cela recommençait ! S'ils revenaient ces gens, drogués, les poches pleines de billets venus dont ne sait où, qui s'excitent pour un Allah Akbar crié sans raison et se mettent à tuer. Il n'y a qu'un rêve sur les lèvres : la paix.

Selon les religieuses, il faut d'abord apporter de la vie, quelque chose qui apaise la tristesse. Ainsi, elles ont monté deux chorales, une pour les enfants, une pour les jeunes. Elles visitent les familles, distribuent de l'argent, vingt euros, c'est déjà beaucoup, de la nourriture écoutent les récits douloureux, essaient de trouver des vêtements qui ne soient pas couleur de deuil, organisent des rencontres autour d'un café... La vie est compliquée, les distances, les rues qui montent et qui descendent, le froid l'hiver, puis la forte chaleur dans un pays où l'eau est rare et les infrastructures de distribution en piteux état, la maladie, le chômage, l'incertitude quant à l'avenir..., tout cela ronge le quotidien. Sœur Maya souffre de problèmes cardiaques. Elle doit tout faire à pied et cela l'épuise. Tout est difficile mais tout est important : un petit sac de riz, une couverture, un moment passé à converser, l'écho d'ailleurs, de la France en particulier que les Syriens aiment beaucoup et dont ils parlent souvent la langue.

Notre pèlerinage en Syrie s'est poursuivi vers d'autres destinations, toujours sur les pas des premiers chrétiens, dans leurs villages ensanglantés. **Ce sont nos frères en Christ qui souffrent au nom du Dieu vivant. Ils continuent à proclamer que Dieu est amour, qu'il faut aimer son prochain comme soi-même, que Dieu est venu pour sauver tous les hommes afin qu'ils participent à Sa gloire dans les siècles des siècles. Ils sont le petit troupeau blessé et abandonné que nous devons aider car « ce que vous avez fait au plus petit d'entre vous, c'est à Moi que vous l'avez fait. »**

Marie-Ange Pradère

Où se trouve Seydnaya ?



Située en Syrie, **Seydnaya**, 25 000 habitants, est chrétienne depuis toujours.

La communauté chrétienne de Seydnaya a failli disparaître en 2014 sous les coups des islamistes.

Aujourd'hui, la sécurité est relativement assurée, mais 90% de la population est au chômage.



Deux sœurs se démènent pour donner de l'espérance à la population.

Toute une population, jeune et fervente, ne demande qu'à rester à Seydnaya. La vie normale reprendra après la guerre.

Aujourd'hui, ils ont besoin de notre support financier, humain et spirituel.

Les textes qui suivent sont gardés tels qu'ils ont été transmis.

Message de la fille du martyr (récité par une petite fille de Seydnaya)

Il était une fois un beau pays parfumé par le jasmin !
Un pays faisant pousser des fleurs en saignant.
Mon rêve n'était qu'un morceau de gâteau
ou bien une balle pour que je joue avec mes amis !
Mais, soudain, le jour sombre vint où mes rêves les plus simples
devinrent de me lever et de trouver mon père à côté de moi,
me souriant et sa voix paternelle retentissant aux quatre coins de la maison.
La guerre nous arraché notre enfance, mais nous ne permettrons jamais
aux cœurs impitoyables de nous ravir nos souris. Nous ne les laisserons
nous voler l'espoir et l'espérance de nos cœurs.
Ils sont ignorants, ne connaissent point que la flamme d'un cœur
aimant ne sera jamais atteinte par la rancune, la haine ou la violence.
En dépit de tous les malheurs nous continuerons à allumer les
bougies, à prier, ayant pleine confiance en la puissance de Jésus de
sauver notre pays sombré dans sa profonde ignorance.
Nous nous adressons aux consciences sensibles dans tout le monde
d'arrêter le carnage et la tuerie dans notre pays et d'éloigne les
terroristes pour que la terre de notre Syrie redevienne la terre de
l'amour de la lumière et de la Foi.



Sœur Maya nous explique :

Voilà une nouvelle liste de gens à qui j'ai donné l'argent :

- **Faysi Jarmouch** : 5000 C'est une vieille fille.
 - **Nicolas El Kebe** : 10 000 Il veut payer le logement.
 - **Amal Azar** : 10 000 Elle va subir une operation.
 - **Fadia Touma** : 10 000 Elle me demandait pour acheter du pain.
 - **Souhel Azar** : 5000 pour lui et 5000 pour sa maman.
Un jeune aveugle nouvellement marié qui a eu un enfant.
 - **Madame Touma** : Malade au lit.
 - **Hiam Azar** : Une dame cansereuse.
 - **Famille Azar** : 3 vieilles filles et une cancreuse.
 - **Deaed Allam** : Déplacée. Elle n'a pas de frigo ni machine pour laver les lessives
et pas d'echelle pour etendre le linge. je lui ai donne 4000 pour acheter un ratelier.
- De tout coeur grand merci à vous tous. Sr. Maya



Comment aider ces personnes?

En faisant un don, par chèque à déposer à l'accueil, à l'ordre de SOS Chrétiens d'Orient, en précisant au dos du chèque « pour les Sœurs d'Al Tajali de Seydnaya – Syrie ». Un reçu fiscal vous sera envoyé de la part de SOS Chrétiens d'Orient.

Un grand merci à chacun !

La feuille paroissiale est aussi disponible sur le site de la paroisse :
<http://www.stpierre-stpaul-fontenayauxroses.com/notre-paroisse/feuilles-paroissiales/>

Saint-Pierre - Saint-Paul, 3 av du Parc, 92260 Fontenay aux Roses ☎ 01 46 61 11 70 ou stpierre-stpaul@orange.fr